

ÇA ET LA

Une loi du Parlement fédéral ordonne à quelques chimistes de faire, de temps à autre, l'analyse de certaines substances alimentaires. Ne serait-il pas à propos d'étendre cette analyse à ce que l'on boit aussi bien qu'à ce que l'on mange ? Il serait très intéressant pour ceux qui font usage de spiritueux de savoir ce qu'ils boivent. Il existe de par le pays plusieurs grandes fabriques de cognac, *gins*, liqueurs, etc. Avec du whiskey, on y fabrique tout ce que vous désirez : le brandy, le gin, le Old Tom, la chartreuse sortent du même tonneau.

Pour donner à ces mélanges un certain air d'authenticité, on importe de France des étiquettes, des capsules et jusqu'à des bouchons marqués au fer. Le cognac XXX de ces fabriques se vend—prix du gros—\$2.75, et \$9 chez les épiciers. Ne serait-il pas à propos de dénoncer ces fraudeurs ? Le consommateur aurait intérêt à savoir le prix qu'il paie pour du whiskey coloré.

* *

Les derniers journaux de France nous donnent force détails sur les manifestations ouvrières qui ont eu lieu à Paris, le 9 mars, et que le télégraphe nous a signalées. Elles ont été plus sérieuses qu'on le croyait tout d'abord. Le gouvernement en a eu raison encore assez facilement, parcequ'il connaît les manifestants et qu'il était prêt à les recevoir. Ces démonstrations ont mis en vue une nouvelle célébrité révolutionnaire... et féminine... la citoyenne Fernande d'Erlincourt, passée d'emblée rivale de Louise Michel et de Paule Minck. C'est une ancienne chanteuse de café-concert qui a quitté les planches pour sauver la société.

Quelques jours avant de débiter sur la scène nouvelle qu'elle s'est choisie, elle chantait, à l'adresse du gouvernement, des *romances* dans le genre du couplet qui suit, tirée de la *Marianne* (la république) de 1883 :

Mais si la faim à face blême,
Devant les repus, se dressant,
Leur pose en armes son problème
Sur nos pavés tachés de sang,
Je sais bien que pour le résoudre,
L'éloquence ne suffit pas ;
C'est en faisant parler la poudre
Qu'on fait taire les avocats !
Va, va, Marianne,
Pour en finir avec tes ennemis
Sonner la Diane
Aux endormis !

Il y en a long comme cela, mais tout ne peut pas être cité.

BIBLIOGRAPHIE

Memoriale Theologie moralis, cum resolutionibus præsertim novissimis Sacre Pœnitentiariæ, Apostolicæ auctore Henrico Sarra, doctore Theologo. Sacre Pœnitentiariæ officiali. 4 francs franco par la poste partout, chez Périssé frères, 38, rue Saint-Sulpice, Paris.

Ce livre, qui forme un très gros volume in-12, renferme toute la quintessence de la théologie morale, et est très utile à ceux qui préparent des examens pour l'ordination, pour les concours, la confession..., aux missionnaires et aux autres prêtres du ministère qui veulent repasser et approfondir leur théologie ou avoir sous la main ses principes essentiels ; en un mot, à toutes les personnes qui s'occupent sérieusement de théologie.

Les solutions de la Sacrée Pénitencerie qui s'y trouvent ne se rencontrent nulle part ailleurs.

Les ministères ecclésiastiques du Saint-Siège, 1 vol. in-12 d'environ 300 pages. 1 fr. 50 franco par la poste partout, chez Périssé frères 38, rue Saint-Sulpice, à Paris.

Cet ouvrage, qui remplit une lacune vivement sentie, unique dans son genre, donne l'origine motivée, les développements successifs, les attributions présentes, l'état actuel et lieu des *Congrégations, Tribunaux et Secrétaireries* dont le Souverain Pontife se sert pour le gouvernement général de l'Eglise, que l'auteur désigne par l'expression générique de *Ministères*. Il ajoute *Ecclésiastiques* pour les distinguer de ceux employés autrefois pour le gouvernement temporel ; et finalement du *Saint-Siège* pour indiquer que ces administrations sont à l'usage des différents Papes qui se succèdent sur la chaire de saint Pierre. Ce livre donne aussi à peu près tous les renseignements et toutes les indications perpétuellement demandés à Rome, et il répond à la plupart des questions et des doutes qui y arrivent très fréquemment des divers points de la catholicité. Résumé de plus de dix gros volumes *in-folio*, il est un traité théorique et pratique complet de toute la jurisprudence ecclésiastique.

En présence des efforts actuels et incessants de la franc-maçonnerie universelle pour détruire, si cela était possible, l'Eglise de Dieu, il est essentiel d'en étudier

la législation admirable et le gouvernement plein de sagesse.

"C'est un livre indispensable, dit un prélat éminemment distingué, aux prêtres et aux fidèles, en un mot à tous ceux qui aiment l'Eglise, son histoire et la Papauté."

La série chronologique des Papes, avec leur nom de famille, l'époque de leur création et le temps qu'ils ont gouverné l'Eglise précède le volume, et la liste alphabétique, avec les étymologies latines des *Patriarchats, Archevêchés, Evêchés, Vicariats, Délégations et Préfectures apostoliques du monde entier*, le termine.

NOS GRAVURES

De Flottow

De Flottow, le compositeur allemand que son opéra de *Martha* a rendu si populaire, et qui vient de mourir, était né le 27 avril 1812, à Teutendorf, dans le Mecklembourg.

Il était destiné, dans le principe, à la carrière diplomatique, mais il obtint d'aller à Paris prendre des leçons de composition de Reicha. Ayant écrit dès 1830 un certain nombre d'opéras, il les présenta vainement à plusieurs directeurs de théâtre.

De 1832 à 1838, il se créa peu à peu une réputation en faisant jouer sur des scènes de société *Rob-Roy*, la *Duchesse de Guise*, etc.

Il donna enfin, au théâtre de la Renaissance, avec MM. Grisar et Pilati, le *Naufrage de la Méduse*, qui fut joué cinquante-quatre fois dans la saison.

Il fit représenter depuis, avec un certain succès, tant à Paris que dans les principales villes d'Allemagne, le *Forestier* (1840), *l'Esclave de Camoëns* (1843), *Alexandro Stradella* (1844), *l'Âme en peine* (1846), *Albin* (1856), *Martha* (1858).

Cette œuvre, qui est restée la plus populaire entre toutes, a été reprise plusieurs fois sur tous les théâtres d'Europe.

Richard Wagner

Le célèbre compositeur allemand, Richard Wagner, était né à Leipsick, le 22 mai 1813, et les merveilleuses dispositions pour l'art auquel il se consacra parurent de bonne heure chez l'enfant.

Après avoir fait ses études, il se livra à la philosophie, mais bientôt il se consacra tout entier à la musique. Il avait pour professeur de piano l'organiste Muller ; Théodore Weilling lui enseigna l'harmonie et le contre-point.

C'est en 1830 que parurent ses premières compositions : une sonate et une polonaise ; puis, peu de temps après, un quatuor et une symphonie.

C'est également à cette époque environ que remonte son premier opéra : *Une noce*, dont il jeta lui-même la partition au feu. En 1833, il composa : *les Fées*, d'après un conte de Gozzi, emprunté à la mythologie hindoue. On y retrouve déjà les premiers germes du mysticisme qui devint plus tard l'un des caractères les plus saillants de ses œuvres. Cet opéra ne fut pas représenté.

En 1834, Wagner devint chef d'orchestre du Théâtre de Magdebourg, et, deux ans après, eut lieu son premier mariage avec une célèbre tragédienne.

En même temps, il fit représenter la *Défense d'aimer*, opéra dont le sujet était emprunté à la pièce de Shakespeare : *Mesure pour mesure*.

Après avoir été successivement chef d'orchestre à Kenisberg et à Riga, où il composa deux ouvertures : *Christophe Colomb* et *Rule Britannia*, il résolut de se rendre à Paris, où il passa trois ans, de 1839 à 1842.

Ce séjour fut, pour le célèbre musicien, un temps de gêne et de dures privations ; de temps à autre, il gagnait quelque argent en réduisant pour le piano des partitions d'opéra.

Meyerbeer, qui avait reconnu son talent, le présenta à Berlioz, Halévy et plusieurs autres musiciens.

Ce fut également par l'entremise de Meyerbeer que *Rienzi*, opéra que Wagner avait composé durant son séjour à Paris, fut représenté à Dresde en 1842. Dans cette même ville, on donna également, l'année suivante, le *Vaisseau-Fantôme*, écrit à Paris, ainsi que l'œuvre précédente.

Le pénible temps des épreuves était passé ; malgré la hardiesse de ses innovations, le génie du maître s'imposa aussitôt à une grande partie du public allemand. Le *Tannhauser*, joué en 1845, obtint un très grand succès.

Nommé chef d'orchestre à l'opéra de Dresde, Wagner eut, en 1843, la malencontreuse idée de se mêler aux questions politiques. Compromis dans une échauffourée républicaine, il parvint à gagner la France avant l'arrivée des troupes prussiennes ; puis il alla passer plusieurs années à Zurich, où il composa *Lohengrin*, ainsi que *Tristan et Yseult* ; c'est également à cette époque qu'il publia une sorte de mémoire, dans lequel il exprimait ses idées sur la réforme complète de la musique dramatique.

Ce fut en 1864 que le roi Louis de Bavière devint le Mécène du fameux compositeur, en lui offrant généreusement toutes les facilités pour se livrer à son art, sans en être détourné par aucune autre préoccupation.

Dans le cours des années suivantes, Wagner composa les *Maîtres chanteurs, l'Or du Rhin, la Walkirie, le Crépuscule des dieux* : ces trois derniers opéras forment l'œuvre intitulée la *Tétralogie des Niebelungen*, et furent représentés en 1876 sur le théâtre de Bayreuth, construit par les admirateurs du maître, d'après un modèle nouveau, et avec la destination unique de ne servir qu'à la représentation d'œuvres de Wagner.

Enfin, l'an dernier, on y joua le *Parsifal*, la dernière production de ce génie étrange, systématique, mais incontestablement doué d'une rare puissance.

Richard Wagner est mort à Venise le 13 février dernier, à l'âge de soixante-dix ans.

L'anarchiste Métayer

Le 23 février au soir, plusieurs sportsmen bruxellois tiraient aux pigeons dans la propriété du comte Villegras de Saint-Pierre, à Ganshoren, près Bruxelles, lorsqu'ils entendirent une détonation formidable se produire sur la chaussée de Bruxelles. On accourut au bruit et l'on trouva, étendu dans un fossé de la route, un malheureux ouvrier, le ventre ouvert, la cuisse gauche emportée, le bras gauche déchiqueté, le corps horriblement mutilé. Pendant que le comte Villegras de Saint-Pierre, bourgmestre de Ganshoren, faisait donner au blessé les premiers soins, il arriva sur la chaussée une voiture de place dont un individu tout effaré descendit, demandant des nouvelles du blessé qu'il disait être son ami. Le bourgmestre fit arrêter ce personnage par la gendarmerie et interroger le cocher de la voiture. On transporta le blessé à l'hôpital St-Jean, à Bruxelles ; on apprit de lui qu'il s'appelait Métayer, mais il ne voulut jamais dire autre chose. Son compagnon, après avoir donné divers faux noms, avoua qu'il se nommait Cyooct, et que son ami et lui, compromis dans les affaires des anarchistes de Monceaux-les-Mines et de Lyon et réfugiés en Belgique, s'étaient rendus à Ganshoren pour étudier en pleine campagne les effets d'une nouvelle bombe explosible dont ils avaient trouvé la recette. C'est en faisant un faux pas que Métayer avait roulé dans le fossé de la route ; le choc avait déterminé l'explosion d'une bombe qu'il portait dans la poche de son pantalon.

On apprit du cocher que Cyooct, avant de retourner à Ganshoren, avait transporté chez un sieur Delsaut trois malles qu'il ne pensait pas assez en sûreté chez lui. Ce Delsaut est le correspondant ordinaire des socialistes à Bruxelles ; c'est lui qui a hébergé Louise Michel lors de son voyage en Belgique. Les malles furent ouvertes par la police ; on y trouva des lettres en russe et en roumain, des listes d'affiliés, des projets d'explosions générales, etc., etc. Pendant trois jours, Métayer souffrit le martyr à l'hôpital St-Jean, sans une plainte, sans un moment de faiblesse. Il mourut le 26 février, n'ayant voulu faire aucun aveu.

Nous le montrons étendu sur la dalle de l'amphithéâtre de l'hôpital, tel qu'il a été dessiné d'après nature. C'est la seule reproduction qui en ait été faite.

Les horribles blessures au bas-ventre, à la cuisse et au bras, ont été déterminées par l'explosion d'une faible quantité de chlorate de potasse, de sucre et de picrate jaune de potasse venue en contact avec de l'acide sulfurique. Ces diverses substances étaient renfermées dans une boîte en étain large à peine comme deux pièces de cinq francs. Métayer était né en 1863, à Toulon. Il a été enterré par les soins de l'Internationale, qui compte de nombreux adhérents à Bruxelles.

Les étudiants russes à Paris

La maison où se réunit cette société est située rue Berthollet.

Il s'y trouve un cabinet de lecture d'ouvrages en langue russe, et c'est l'aspect de cette salle que reproduit notre dessin.

Ce fut en 1874 que cette espèce de cercle fut créé, sous la protection du grand écrivain Tourguenoff.

Le local en a été souvent déplacé, car, après avoir été situé rue Victor-Cousin et rue Corneille, ce n'est que dernièrement qu'il a été établi rue Berthollet.

Ce lieu est le rendez-vous des étudiants et étudiantes russes à Paris.

La plupart suivent les cours de l'école de médecine. Beaucoup sont de race juive et ennemis acharnés du gouvernement.

Presques toutes les étudiantes, en dépit de leur mise bizarre et de leur allure étrange, sont douées d'une remarquable intelligence.

On a prétendu que le cabinet de lecture de la rue Berthollet était le siège du comité socialiste révolutionnaire russe de Paris, et que ceux qui le fréquentaient étaient tous d'enragés nihilistes. Il est bien loin d'en être ainsi, car aucune preuve ne permet de soutenir ces assertions discutables.

Il est vrai que la plupart de ces étudiants ont été